

# Adil <sup>(1)</sup>

*Te rappelles-tu de ton premier contact avec Adzon<sup>(2)</sup> ?*

Oui c'était plus ou moins en 2003. Je me suis rendu dans les locaux d'Adzon, amené par un ami qui fréquentait aussi l'association. J'ai rencontré une des travailleuses qui a continué à me suivre par la suite.

*Que savais-tu de l'association ? Qui t'en avait parlé ?*

Je savais que c'était une association discrète pour les gays, et ceux qui faisaient des clients. On m'avait dit que je pouvais y aller pour essayer de régler ma situation. J'ai donc petit à petit appris à leur faire confiance.

*Pendant combien de temps as-tu été suivi/aidé là-bas ?*

Jusqu'à sa fermeture. J'y ai été parfois très souvent, parfois j'y passais de temps en temps. Sinon, on voyait aussi les travailleurs dans le milieu. On pouvait, discuter avec eux, recevoir des capotes.

*Quels sont les principaux domaines dans lesquels l'association t'a aidé ?*

Au niveau médical : j'y trouvais un médecin avec qui je pouvais faire des prises de sang. J'y trouvais des capotes, des informations sur le sida pour bien me protéger. C'est grâce à Adzon que j'ai découvert les autres associations qui pouvaient m'aider. C'est grâce à Adzon aussi que j'ai pu mettre mes papiers en ordre et avoir enfin un permis de travail.

*Pourquoi faisais-tu appel à Adzon plutôt qu'à une autre structure ?*

Par facilité, j'étais en confiance pour parler de ce que je vivais, pour me confier. Dans les autres structures, je ne suis pas à l'aise, j'ai peur de dévoiler mon homosexualité ou qu'on la découvre, je préfère être discret là-dessus.

*A quel sujet, à quel moment ressens-tu un manque par rapport à la disparition d'Adzon ?*

Pour faire le dépistage du sida par exemple, je n'ose pas trop aller chez un autre médecin. C'est parce que je suis resté en contact avec une ancienne travailleuse que parfois je peux encore lui poser certaines questions plus délicates.

Actuellement ma situation s'est vraiment améliorée. Ce n'est plus comme avant où j'avais parfois quelques petits boulots en noir, mais où j'étais vraiment obligé de trouver de l'argent dans le milieu de la prostitution. Parce que en tant que gay maghrébin, c'est très difficile de trouver un boulot, même en noir, dans la communauté maghrébine. On est très mal vus. Sinon, Adzon nous permettait aussi de nous retrouver entre nous, sans la peur d'être jugés... Je regrette donc les activités qu'on faisait parfois.

*Veux-tu rajouter quelque chose ?*

Je suis inquiet pour les nouveaux dans le milieu. Moi je m'en suis sorti, j'ai des papiers, j'ai un travail. C'est triste qu'Adzon n'existe plus mais je me débrouille quand même. Je suis triste pour les nouveaux qui n'auront pas la chance de profiter d'« un Adzon ». J'espère de tout mon cœur qu'« un Adzon » sera de retour bientôt. Ça nous fera vraiment plaisir de revenir. Et surtout ça permettra aux nouveaux d'être informés par exemple sur les risques du sida, et ils pourront trouver des solutions et commencer une nouvelle vie pleine de prudence. Merci à tous ceux qui travaillent à recommencer un projet pour nous (les anciens) et les nouveaux.

---

<sup>(1)</sup> Ceci est un nom d'emprunt.

<sup>(2)</sup> Nom de l'ancienne structure qui accompagnait les hommes prostitués.